

Albine Morand de Jouffrey (1786-1807)

Note biographique

Par Anne Verjus

Antoinette Albine est née le 17 avril 1786 à Lyon. Elle est la fille d'Antoine Morand de Jouffrey et de Magdeleine Guilloud.

On ne sait rien de la vie d'Albine avant 1794, date de la première séparation entre son père Antoine et le reste de la famille.

C'est surtout par les lettres de sa grand-mère Antoinette qu'on découvre la personnalité et quelques traits physiques de la petite, puis de la jeune fille. C'est une enfant prématurée, ne cesse-t-elle de répéter. Elle est élevée par sa mère et ne connaîtra jamais la pension. Elle est instruite en orthographe, géographie et latin. Elle reçoit une instruction religieuse de sa mère ; elle prend également des leçons de forte piano et de dessin, pour lesquels elle montre, d'après sa famille, beaucoup de talent. Il n'est pas question d'en faire une professionnelle. Néanmoins son père veille à ce qu'elle puisse atteindre un niveau assez élevé pour « son plaisir, son occupation surtout et l'agrément des siens » :

« ...je crois bien entre nous, écrit Antoine Morand de Jouffrey, que le dessin nuit un peu au piano, je ne peux pas dire que j'en suis bien fâché, cependant comme elle avait vraiment de la facilité pour l'un et pour l'autre, mon intention est bien qu'elle continue le piano de manière à ne jamais l'abandonner et à devenir après bonne musicienne pour pouvoir convoiter l'accompagnement, cela seul peut y attacher, quant à la perfection dans l'exécution, il faut trop de temps et une trop grande continuité d'application, au reste il y a maintenant des choses si étonnantes en fait de talents, qu'il faut se borner à les avoir pour son plaisir, son occupation surtout et l'agrément des siens mais ne pas avoir la prétention d'être remarquée ni citée.

Je vois avec plaisir que vous avez été contente du petit Saint-Jean et que les tatan l'ont été, je l'avais vu bien avancé, elle a beaucoup de facilité et une grande propreté dans ce qu'elle fait, mon intention est qu'elle passe cette année à dessiner beaucoup d'après la bosse, c'est vraiment ce qui forme, elle est assez jeune pour pouvoir ensuite adopter un genre et chercher à y devenir d'une certaine force. J'avoue que je tiens plus à cela qu'au piano, mais je ne lui dis point.»

Antoine Morand de Jouffrey à sa mère Antoinette Morand, le 29 avril 1801 (Albine a 15 ans).

On a peu d'éléments sur son apparence physique ; il semble qu'elle souffre d'une légère disgrâce, (rougeurs et boutons) au milieu du visage, qui incommoda sa famille au point de consulter régulièrement les médecins sur la question. On envisage toutes sortes de médecines, des sangsues à la vésication en passant par les bains de lait d'ânesse (voir lettres des 2 et 13 juin 1801). Les inquiétudes se dissipent lorsqu'elle atteint sa 19^{ème} année, comme en témoigne [une lettre d'Antoine à son épouse en 1804](#) :

« Albine se porte bien, le voyage [jusqu'à Grenoble] ne l'a point fatiguée ou très peu, ma mère et ma tante ont trouvé une grande différence dans son teint, l'abbé de Montauban avec lequel j'ai eu le plaisir de dîner hier, me dit avec l'intérêt de la bonne amitié qu'il la trouvait parfaitement bien et qu'il voyait avec grand plaisir que ce qui me donnait quelque inquiétude lorsqu'il la vit à Lyon était entièrement dissipé. Je ne doute donc pas ma bonne amie que ta fille ne jouisse de tous ses avantages dans le moment où cela est le plus nécessaire pour une demoiselle, et que tu ne dises être parfaitement rassurée à cet égard. »

Au printemps 1805, les parents effectuent les premières démarches pour la marier. Un premier prétendant est contacté à Grenoble. Durant tout l'été, Antoinette va servir d'intermédiaire entre les deux familles. Trop d'obstacles se présentent à Albine, qui tergiverse et finit par tomber malade. Elle se marie finalement avec un voisin, Honoré Boeuf de Curis, à Chasselay, le 12 novembre 1805 :

« C'est hier, ma chère maman, qu'Albine a changé d'état, elle est bien venue ce matin déjeuner avec nous, est-elle ou non Madame c'est ce que je ne vous dirai pas je suis trop discret pour faire à cet égard des questions, mais elle a un air d'étonnement et de satisfaction qui s'explique et qui me fait grand plaisir. Nous avons très peu de monde et cependant assez pour garnir ma salle à manger qui ne répond pas au salon ; nous aurons des cousins demain jeudi ; les Poleimieux Dellecise et dimanche quelques autres personnes du voisinage et de la ville, lundi nous allons faire notre entrée à Curis, et ensuite reviendrons à Machy où ma femme compte rester

et garder Mad. Albine jusqu'à la Noël. Tout s'est très bien passé hier on nous a traités en gens qu'on aime, les jeunes gens ont formé une garde à cheval qui est venue prendre ma fille et qui l'a raccompagnée à Machy en sortant de l'église ; les boîtes et les pistolets et les cloches faisaient à notre approche de Chasselay un bruit qui avec le cortège que formaient les voitures et la cavalerie avaient rassemblé, malgré que ce fut un jour ouvrable, la plus grande partie des habitants de notre bourg. La cérémonie de bénédiction s'est donnée dans ma chapelle dépendante de l'église de Chasselay, M. Navarre a fait la cérémonie, prononcé un très joli discours et plein de choses agréables pour les deux familles et dit la messe, M. le curé qui est très sensible à ce souvenir de ma tante a mis dans tout cela la plus grande complaisance. »
[Lettre d'Antoine à sa mère Antoinette, le 13 novembre 1805.](#)

Le couple aura une fille, Azélie, née le 1er septembre 1806. Albine décède le 8 juillet 1807 à l'âge de 21 ans, probablement des suites de ses couches.

